

Romains 13,1-7

Respecter l'autorité

Paul fait une digression, comme une parenthèse. Jusque là il a parlé de comment vivre le *renouvellement de l'intelligence* dans la communauté. Maintenant il va parler de l'autorité à des chrétiens qui, en vivant dans la capitale du monde, expérimentent au plus près ce dont il s'agit. Et pourtant il ressent le besoin d'une explication. En effet il estime que les chrétiens de Rome doivent aussi savoir comment vivre la justice de Dieu révélée par Jésus-Christ en dehors de l'église. C'est pourquoi ce passage ne peut pas être isolé ni de ce qui précède ni de ce qui suit, et nous verrons combien cela influence la compréhension qu'on peut en avoir.

Mais d'abord analysons ces versets pour ce qu'ils *semblent* être.

Aux v1 et 5 Paul utilise le concept de *soumission* qui certes heurte nos oreilles modernes mais qui déplaisait aussi aux sujets de l'empereur Romain (Paul édicte un précepte valable aussi pour les non-chrétiens¹). De même aussi l'idée que l'autorité supérieure est établie par Dieu (v1b) et pour le service de Dieu (v4a.4c.6b). C'est pourquoi il utilise quatre arguments pour justifier de la nécessité de se soumettre :

- le premier c'est que l'autorité vient de Dieu (v1) qui est cité six fois en sept versets. Cet argument est en accord avec la sagesse juive (Proverbes 8,15-16) mais aussi stoïcienne.
- le deuxième c'est que les *magistrats* (ou *chefs*) ne sont pas à craindre si on fait le bien (v3).
- le troisième c'est que la soumission est un motif de conscience (v5) et pas seulement de crainte du gendarme.
- le quatrième c'est que les impôts (v6), que les chrétiens payent aussi, servent au maintien de l'ordre par l'Etat (v4 – même si cet ordre est maintenu par l'épée c'est à dire par la force).

A ceux qui ne respectent pas l'autorité Paul promet le jugement² (v2), le glaive et la colère vengeresse (v4). A ceux qui font le bien il promet des éloges (ou l'approbation – v3).

Pour plusieurs raisons, ce passage a donné bien du fil à retordre aux commentateurs de toutes confessions et de toutes époques !

- D'abord quand on passe du ch 12 au ch 13 on a le sentiment qu'il y a un brusque changement de sujet. Paul passe tout à coup, sans lien, sans conjonction, de « fuir le mal » à « se soumettre aux autorités ». Il passe du « tu » au « il » et on pourrait tout à fait enchaîner la lecture de 12,21 avec 13,8 sans problème. C'est pourquoi certains commentateurs ont pensé que ce passage avait été ajouté par quelqu'un d'autre. Mais les mots employés restent dans le même registre : honneur, colère, bon, mal, vengeance, persévérance... et nous allons voir que ce passage n'est pas si éloigné du reste de l'épître, si on sait le décrypter.

- Ensuite se pose la question de savoir comment se soumettre à de *mauvaises* autorités. En effet « ce texte a pu cautionner le support porté par des chrétiens à des régimes comme celui d'Hitler en Allemagne nazie, de l'apartheid en Afrique du Sud ou de la dictature de Pinochet au Chili »³. En effet il suffit de penser à la Shoah⁴ pour réaliser la difficulté d'envisager que

1 Le v1 commence littéralement par : *Que toute âme soit soumise aux autorités supérieures*. Ce qui ne désigne pas spécifiquement les chrétiens (mais les inclus quand même).

2 Il est difficile de déterminer avec le texte seul si ce jugement sera le fait 1/ de Dieu, 2/ des autorités ou 3/ de Dieu à travers les autorités. Si on reste dans la lignée de notre interprétation de Romains 1,18-32 alors la deuxième option semble la plus appropriée, tout en reconnaissant que Dieu laisse faire le cours des choses lorsque l'humain se livre au Pêché. Cette interprétation a de plus l'avantage d'être cohérente avec le v4.

3 Alain GIGNAC, *L'épître aux Romains, Commentaire Biblique du Nouveau Testament*, Cerf, Paris, 2014, p.478

4 Il s'agit de l'extermination industriellement organisée d'environ 6 millions de juifs pendant la période Nazie en Allemagne et

le pouvoir d'Hitler ait été institué par Dieu et que ceux qui résistaient au III^e Reich s'opposaient à Dieu (v2)⁵.

Remettons maintenant le texte dans son contexte : car plusieurs détails permettent de prendre de la distance avec notre première impression :

1/ Il faut remarquer d'abord que Paul n'appelle pas à l'obéissance, mais à la soumission. Lorsque Paul utilise le terme d'obéissance, il le réserve pour Dieu ou Jésus (Romains 1,5 ; 5,19 ; 15,18). Dans la soumission, il peut y avoir résistance, par intérêt⁶ pour celui à qui on résiste. Dans l'obéissance la résistance est exclue.

2/ Au v5 Paul parle de soumission par motif de conscience. S'il en appelle à la conscience chrétienne, celle-ci est d'abord soumise à Dieu et Jésus-Christ (cf. Romains 9,1 - un peu comme en Actes 5,29) et par conséquent la soumission aux autorités ne peut pas être aveugle d'un point de vue spirituel.

3/ Ainsi se soumettre aux autorités est légitime tant que l'autorité joue le rôle que Dieu veut qu'elle joue. Dans ce passage Paul décrit une situation dans laquelle l'autorité *est servante de Dieu*. Il utilise deux fois cette expression au v4 la première pour dire que c'est *pour ton bien*, la deuxième pour dire qu'elle est *justicière* (ou *vengeresse*). Si elle ne joue plus ce rôle le *chacun*⁷ du v1 doit-il encore se soumettre ?

4/ Une autre observation importante consiste à faire le lien entre notre passage et Romains 2,1-16. Le vocabulaire utilisé est exactement le même et le thème est semblable, sauf qu'en Romains 2 il ne s'agit plus d'être jugé ou de recevoir des éloges de la part des autorités mais de la part de Dieu, au jour du jugement dernier. C'est la volonté de Dieu qui prévaut.

5/ Ces versets décrivent aussi, comme ceux qui précèdent et ceux qui suivent, la façon dont se manifeste le renouvellement de l'intelligence. Quand on se sent concerné par la miséricorde de Dieu (12,1) on ne se conforme pas aux gens de ce monde-ci (12,2) qui vivent avec le sentiment d'être contraints par les autorités et qui ne ratent pas une occasion de tricher (notamment en matière d'impôt) ou de dire du mal des dirigeants de la société. Mais Paul a encadré son texte :

- en amont par un appel à dépendre de Dieu (12,19) et non de l'Etat et à vaincre le mal par le bien (12,21) et non par la passivité.

- en aval par un appel à l'amour qui est la seule *dette* réelle (v8) et qui contraste avec l'impôt, la taxe, la crainte, l'honneur, du v7 qui eux aussi sont des *dettes*⁸.

Cet encadrement affaiblit nettement la puissance de l'exhortation en comparaison de ce qu'elle aurait été si le passage était pris isolément.

en Europe de l'Est.

5 La difficulté était aussi importante pour les commentateurs qui vivaient en situation de *chrétienté*, c'est à dire quand l'Etat était sensé être chrétien.

6 Un exemple biblique, qui n'a rien à voir avec la politique, mais plutôt à la relation de couple, est celui d'Abigaïl en 1Samuel 25. Lorsque David résolut de tuer Nabal le mari d'Abigaïl ainsi que tous les hommes de son clan parce qu'il avait refusé de lui rendre un service qu'il lui devait, Abigaïl, en secret, prend l'initiative de faire le contraire de ce que souhaite son mari : donner à David ce qu'il demande. *Apparemment* elle ne s'est pas soumise à son mari ! Et pourtant à bien y regarder on comprend qu'elle lui sauve la vie et accomplit ce qu'il aurait dû accomplir. Elle a désobéi à Nabal tout en restant soumise à son besoin.

7 Littéralement : « *toute âme* » ; traduit par « *chacun* » (BFC, NBS, S21, JER), « *toute personne* » (Colombe), « *tout homme* » (TOB), « *chaque être* » (Chouraqui).

8 Il s'agit de dettes dans le contexte sociologique du premier siècle. Mais elles restent actuelles. Même la crainte, qui dans ce texte s'applique soit à Dieu soit aux autorités, reste actuelle dans certains pays dont les régimes politiques règnent *par* la crainte.

6/ Le v7 est une énigme car on se demande à qui sont dûs les deux derniers éléments de la liste. L'impôt⁹ et la taxe vont à l'empire et ses percepteurs, cela est clair pour les chrétiens (Marc 12,13-17). Mais la crainte et l'honneur, à qui sont-ils destinés ? Aussi à l'empereur ? Ou à Dieu¹⁰ ?

Tous ces éléments cachés dans ce discours lui donnent un aspect *ambivalent*, c'est à dire qu'il a deux significations en même temps. Pour des non-chrétiens qui liraient cela, ils comprendraient que les chrétiens sont appelés à être de bons sujets de l'empereur. Mais les chrétiens de Rome en l'an 56 se rappellent que quelques années plus tôt (en 49) l'église fut affaiblie par l'ordre impérial d'expulser les juifs de la ville. Ils comprennent en arrière plan que ce qui prime c'est leur amour les uns pour les autres. Un peu comme en Apocalypse ou dans la première épître de Pierre, le message est crypté par des concepts qui n'ont pas la même signification dans le monde et dans l'église comme « faire le bien » ou « motif de conscience ».

Une autre manière, plus claire de comprendre comment Dieu souhaite que les chrétiens interagissent avec le pouvoir politique et plus généralement avec le monde extérieur à l'Eglise, se trouve en Jean 17,14-18.

Pour méditer :

- Est-ce que j'ai un esprit critique, qui sait prendre du recul vis-à-vis du comportement des autorités ? Mais ce que je perçois des autorités me rend-il rebelle ou sage ?
- Est-ce que je sais garder la tête froide quand il s'agit de parler de politique ?
- Quand suis-je appelé à me soumettre ? Et quand suis-je appelé à résister ?
- Si j'estime devoir résister aux autorités de mon pays, comment puis-je l'envisager ? Comment Paul aurait-il fait ? Comment Jésus aurait-il fait ?
- Qu'est-ce qui est encore plus important que la soumission à l'autorité ?

9 Dont les citoyens Romains vivant dans la capitale étaient exemptés !

10 En 1Pierre 2,17 le même thème avec le même vocabulaire est utilisé :

Honorez tout le monde, aimez l'ensemble des frères, craignez Dieu, honorez le roi.

Si on prend le texte de manière littérale, alors l'honneur est dû au roi. Mais là encore le texte est ambiguë car le même verbe est utilisé pour *tout le monde*. Ce verset semble dire que le roi est comme tout le monde, ou alors que tout le monde est roi. Ce qui est certain cependant c'est que l'amour (valeur de l'Eglise) est pour les frères, l'honneur (valeur du monde) est pour le monde et ses rois.